

ouvrages. Leur imagination brute ne leur a jamais suggéré l'étude de la nature, qui demande de l'attention & de la réflexion; qualités également étrangères aux Chinois & aux autres nations orientales. En voilà suffisamment pour présumer que les Chinois n'ont jamais eu ni pu avoir, les jardins enchantés qu'on leur attribue.

La Chine n'est pas un pays nouvellement découvert; les Européens y vont depuis plusieurs siècles; & les voyageurs qui l'ont vûe, n'ont pas été des gens sans connoissances, sans esprit d'observation, sans goût. Comment seroit-il donc possible qu'aucun d'eux, pendant un aussi long espace de tems, n'eût parlé des jardins de la Chine; tandis que dans la seconde moitié du siècle où nous vivons, on s'est mis à les exalter avec tant d'enthousiasme? Il faut d'abord que ces jardins n'aient pas existé anciennement, & qu'ils n'aient pas seulement été ébauchés. Comment donc font-ils, en quelque façon sortis de terre depuis trente ans, & cela dans tout l'appareil de la plus grande splendeur? On connoit la nation chinoise: elle n'est ni inventive, ni rapide dans le progrès des inventions: son génie a toujours eu la marche la plus traînante: on ne lui a jamais vû faire aucun fait; le préjugé en faveur de ce qu'elle possède de tems immémorial, est soutenu par la paresse. Il est donc également impossible, & que des jardins délicieux aient existé depuis long-tems à la Chine sans être apperçus d'aucun voyageur,